

Jeudi 27 février 1969,
vers 16 heures

La rue Vilin commence à la hauteur du n° 29 de la rue des Couronnes, en face d'immeubles neufs, des HLM récentes qui ont déjà quelque chose de vieux.

Sur la droite (côté pair), un immeuble à trois pans : une façade sur la rue Vilin, une autre sur la rue des Couronnes, la troisième, étroite, décrivant le faible angle que font les deux rues entre elles ; au rez-de-chaussée, un café-restaurant à la devanture bleu ciel agrémentée de jaune.

Sur la gauche (côté impair), le n° 1 a été

ravalé récemment. C'était, m'a-t-on dit, l'immeuble où vivaient les parents de ma mère. Il n'y a pas de boîtes aux lettres dans l'entrée minuscule. Au rez-de-chaussée, un magasin, jadis d'ameublement (la trace des lettres MEUBLES est encore visible), qui se réinstalle peut-être en mercerie à en juger par les articles que l'on voit en devanture. Le magasin est fermé et n'est pas éclairé.

Du n° 2 parvient une musique de jazz, du *revival* (Sidney Bechet ? ou, plutôt, Maxim Saury).

Du côté impair : un magasin de couleurs l'immeuble n° 3, récemment ravalé

Confection Bonneterie
« AU BON TRAVAIL »

« LAITERIE PARISIENNE »

A partir du n° 3, les immeubles cessent d'être ravalés.

Au 5, une teinturerie « Au Docteur du Vêtement », puis : BESNARD Confection

En face, au 4 : Boutonnieriste

Au 7, enseigne de métal découpé : POMPES sur la façade Pompes Coupez et Chapuis : le magasin a l'air fermé depuis longtemps.

Puis, toujours du côté impair, une petite boutique non identifiable.

Au 9, Restaurant-Bar Marcel

Au 6, Plomberie Sanitaire

Au 6, Coiffeur Soprani

Aux 9 et 11, deux boutiques fermées

Au 11, Vilin Laverie

Une palissade de béton, après le 11, fait le coin de la rue Julien-Lacroix.

Au 10, Parage de peaux à façon

Au 10, une ancienne papeterie mercerie

Au 12, faisant le coin : H. Selibter, Pantalons en tous genres.

Il y a des voitures presque tout le long du trottoir impair.

La pente reste sensiblement la même (assez forte) sur toute la rue. La rue est pavée. La rue Julien-Lacroix la croise à peu près au milieu de sa première — et plus longue — portion.

Au croisement (côtés pairs des deux rues), une maison en réfection avec un balcon de fer forgé au premier et la mention, deux fois répétée :

ATTENTION ESCALIER

Il n'y a pas trace d'escalier ; on comprend un peu plus tard qu'il s'agit des escaliers qui

terminent la rue : pour une voiture, à partir de la rue Julien-Lacroix, la rue Vilin devient une impasse.

Au croisement (côté impair de la rue Vilin, côté pair de l'autre), un magasin d'alimentation dépositaire des Vins Préfontaines (à en croire un panneau sur la porte) et des Vins du Postillon (d'après la toile pare-soleil).

Au 19, une longue maison à un seul étage.

Au 16, un magasin fermé qui aurait pu être une boucherie.

Au 18, un hôtel meublé flanqué d'un café-bar : Hôtel de Constantine.

Au 22, un vieux café, fermé, sans lumières : on distingue une grande glace ovale au fond. Au-dessus, au deuxième étage, un long balcon de fer forgé, du linge qui sèche. Sur la porte du café, un écriteau :

LA MAISON EST FERMÉE LE DIMANCHE

Au 24 (c'est la maison où je vécut) :

D'abord un bâtiment à un étage, avec, au rez-de-chaussée, une porte (condamnée) ; tout autour, encore des traces de peinture et au-dessus, pas encore tout à fait effacée, l'inscription

COIFFURE DAMES

Puis un bâtiment bas avec une porte qui donne sur une longue cour pavée avec quelques décrochements (escaliers de deux ou trois marches). A droite, un long bâtiment à un étage (donnant jadis sur la rue par la porte condamnée du salon de coiffure) avec un double perron de béton (c'est dans ce bâtiment-là que nous vivions ; le salon de coiffure était celui de ma mère).

Au fond, un bâtiment informe. A gauche, des espèces de clapiers.

Je ne suis pas rentré.

Un vieil homme, venant du fond, a descendu les trois marches qui menaient à « notre » logement. Un autre vieil homme est entré avec un lourd ballot (de linge ?) sur le dos. Puis, à la fin, une petite fille.

Au 25, en face, une maison à double porche donnant sur une cour longue et sombre et un magasin qui semble fermé mais d'où émane un bruit régulier : comme des coups de marteau, mais plus « mécanique » et moins fort ; à travers une vitre sale, on peut identifier une machine à coudre, mais nul artisan.

Au 27, un magasin fermé « La Maison du Taleth » avec, encore visibles, des signes hébraïques et les mots MOHEL, CHOJET,

LIBRAIRIE PAPETERIE, ARTICLES DE CULTE, JOUETS sur une façade d'un bleu délavé.

A l'emplacement du 29, une palissade en moellons d'un blanc récent. Des traces de chambres à papiers peints jaunes et jaunies sont visibles sur le flanc du 31.

Le 31 est une maison condamnée. Les fenêtres des deux premiers étages sont bouchées. Il y a encore des rideaux au troisième. Au rez-de-chaussée un magasin condamné

FORCE	LUMIÈRE
A. MARTIN	
BOBINAGE	MOTEUR
INSTALLATION GÉNÉRALE D'USINE	

Au 33, un immeuble condamné.

La rue fait alors, sur la droite, un angle d'environ 30°. Du côté pair, la rue s'arrête au n° 38 ; il y a ensuite une cabane de briques rouges, puis l'arrivée d'un escalier venant du passage Julien-Lacroix qui part lui aussi, mais un peu plus bas que la rue Vilin, de la rue des Couronnes. Puis un grand terrain vague, avec des caillasses et des herbes pelées.

Du côté impair, la rue fait, à la hauteur du n° 49, sur la gauche, un deuxième angle, également d'environ 30° : cela donne à la rue l'al-

lure générale d'un S très allongé (comme dans le sigle S S).

Du côté impair, la rue se termine à la hauteur des n° 53-55 par un escalier, ou plutôt par trois escaliers esquissant eux aussi une double sinusoïde (moins la forme d'un S que celle d'un point d'interrogation à l'envers).

Le 49 est une maison jaune avec un deuxième étage mansardé en zinc. Deux fenêtres au premier. A l'une (celle de droite pour moi), une vieille dame qui me regarde. Au rez-de-chaussée, il y avait (autrefois ?) une « ENTREPRISE DE MAÇONNERIE ».

Au 47, une maison condamnée avec des traces de peinture rouge sur les murs. Au 45, un magasin fermé et un immeuble à trois étages qui fut l'

HÔTEL DU MONT-BLANC
Chambres et Cabinets Meublés

Au 34, un ancien Vins et Liqueurs.

Partout des fenêtres aveugles.

Au 53-55, il y avait un Vins & Charbons « AU REPOS DE LA MONTAGNE » : l'immeuble s'est fendu en son milieu, de haut en bas, le 5-4-68 (ce sont les dates inscrites sur les

plâtres-tests). On a muré les trois portes aux trois fenêtres au premier.

En haut des escaliers, on arrive à un petit carrefour donnant sur la rue Piat à gauche, la rue des Envierges en face, la rue du Transvaal à droite. Au croisement de la rue des Envierges et de la rue du Transvaal, il y a une belle boulangerie ocre. Le long de la balustrade de l'escalier, à côté d'un lampadaire, il y a un vélomoteur bariolé de couleurs vives imitant une peau de fauve. Deux Algériens s'accourent un instant. Deux Noirs montent les escaliers. Malgré le temps plutôt couvert, on découvre un panorama assez vaste : des églises, de hauts immeubles neufs, le Panthéon ?

Dans le terrain vague, deux enfants se battent en duel avec des épées-tringles.

A sept heures du soir, je suis repassé, presque en courant, pour voir à quoi la rue Vilin ressemblait la nuit tombée. Il y a très peu de fenêtres allumées — à peine deux par immeuble — dans la portion supérieure de la rue, mais davantage au début. Le vieux café du 22 était allumé, plein d'Algériens. C'est égale-